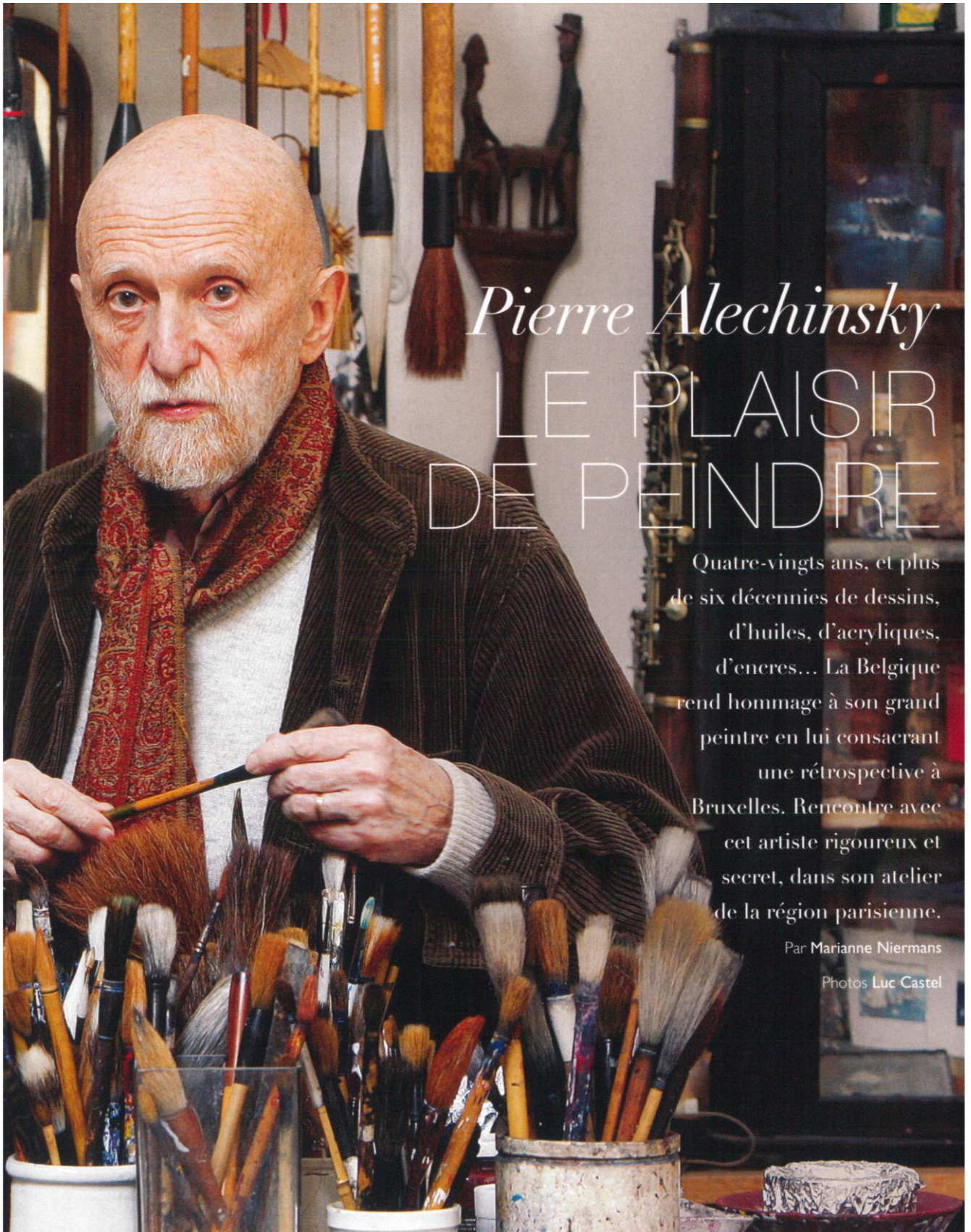


Point de vue
22-29 janvier 2008



Pierre Alechinsky LE PLAISIR DE PEINDRE

Quatre-vingts ans, et plus de six décennies de dessins, d'huiles, d'acryliques, d'encres... La Belgique rend hommage à son grand peintre en lui consacrant une rétrospective à Bruxelles. Rencontre avec cet artiste rigoureux et secret, dans son atelier de la région parisienne.

Par Marianne Niermans

Photos Luc Castel

Art PIERRE ALECHINSKY

Boulevard. Au pied de la colline coule la Seine face à un paysage modelé par une urbanisation tranquille. C'est là que Pierre Alechinsky vit depuis 1964. Comme en marge du temps et des modes. Dans une maison blanche qui, autrefois, gardait l'entrée d'un domaine entouré de vergers. « Un endroit possible pour travailler », explique-t-il simplement. Au fond d'un petit jardin en terrasse, son atelier. Pousser la porte de ce bâtiment creusé dans la roche, c'est un peu se glisser dans ses rêves, comprendre les gestes, l'alchimie de la création dans la solitude d'une pièce vide où rien ne vient distraire le regard. Tout est blanc, ou presque. Les hauts murs aveugles, la lumière du nord qui filtre de la verrière, les panneaux coulissants sur des rails, d'où jaillit

une meilleure compréhension du phénomène. Toute peinture un manuscrit. Comme un écrivain, il m'est arrivé de revenir certaines de mes œuvres jusqu'à trouver un accord. D'avoir envie de reprendre certains de mes tableaux qui ne m'appartenaient plus. » Et d'ajouter avec humour : « Tout ce que vous peignez peut être retenu contre vous... »

Discrète, presque austère, sa voix emplît la pièce vide. Choisant ses mots – comme ses couleurs – avec précision, Pierre Alechinsky explique sa passion de la création. « Je peins pour me changer les idées, les améliorer. Me trouver dans quelque chose de neuf. Une manière thérapeutique d'appréhender le monde. Les choses se mettent en route doucement. Je ne choisissais pas un contenu, je le subis, je me mets à respirer en accord avec quelque chose qui me dépasse, qui m'attire, qui m'exalte

qui fait merveilleusement passer le temps. Le paradis, il est là. Tout cela déboule sur un plaisir qu'une peinture peut ensuite transmettre et dont la graphologie ne trompe pas. La règle est de se faire plaisir à soi-même ». Arabesques, vagues, volutes, lignes serpentineuses jalonnent l'œuvre d'Alechinsky. Balade dans l'imaginaire, le trait de son « pinceau voyageur » explore avec curiosité les formes du rêve et des mutations. « Ce qui est peint est insaisissable. Si on pouvait le dire, on ne le peindrait pas. Il faut trouver sa propre musique à soi, être aux aguets, d'une disponibilité. Profiter du moindre accident. La création est un mélange entre pensée et action. Louis Sculpaire, un ami de Magritte, disait : "La petite vient en marchant". » L'inspiration aussi. Ainsi les pelures d'orange. Dans les années 1960, à La Bosse, dans l'Oise, Alechinsky partage les ateliers du sculpteur flamand Reinhoud.



une série de grands formats. « *Les Aiguilles*, quelques roches à Belle-Île que j'ai étudiées... » Crâne rasé, barbe fine, les yeux cachés derrière des petites lunettes, Pierre Alechinsky scrute la matière picturale, faisant apparaître puis disparaître ses œuvres au creux du mur. Un monde changeant peuplé de formes mouvantes. « Parfois, certains tableaux sont d'une seule venue, cela s'harmonise, on a une bonne surprise », dit-il, esquissant un sourire. « Parfois aussi, dix, quinze, vingt ans sont nécessaires à

peindre ses oranges en spirale d'une façon admirable, la table était jonchée, se souvient-il. Tous deux, moi d'un côté, lui de l'autre, nous dessinions l'extraordinaire fantaisie de ces courbes subissant les caprices de l'hygrométrie. Elles sont devenues un vocabulaire graphique. » Des sortes d'idéogrammes imaginaires qui courent le long de la quasi-totalité de son œuvre. Comme les éruptions, les cratères d'où jaillissent des nuées de figures étranges, serpents, dragons, créatures hybrides, êtres fantastiques

Galerie Lelong & Co.

Paris – New York



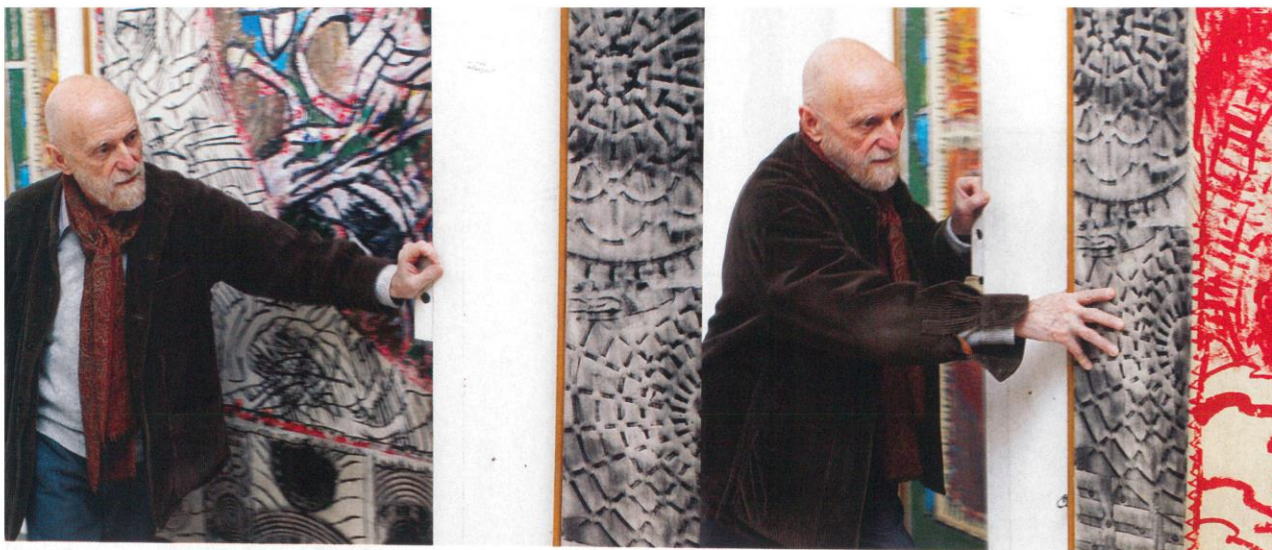
FRAGMENTS D'ATELIER

Page de gauche, l'artiste face à ses œuvres. Ci-dessus, de gauche à droite, *Le Subnaturel*, 2004, acrylique avec une prédelle (partie inférieure du tableau) à l'encre de Chine; *Langue chargée*, 2005, tempera (peinture à l'œuf); *Tu veux mon lavis*, 1972, peinture «à deux pinceaux» réalisée par Pierre Alechinsky et Christian Dotremont (1922-1979), l'inventeur du mouvement Cobra. En bas, à gauche, des pinceaux de Chine; à droite, dans le désordre, des brosses neuves inutilisées pour la peinture à l'huile, et «Cobra!», un lambeau de papier allusif et de hasard arraché d'un mur d'affichage.



Galerie Lelong & Co.

Paris – New York



UN MONDE SECRET

Ci-dessus, l'artiste dévoile une série de grands formats accrochés sur des panneaux coulissants. Ici *Passerelle*, 1986, peinture acrylique avec bordure à l'encre de Chine : estampages de plaques d'égout dites « couvercles de trou d'homme » ou « tampons de regard ». Ci-dessous, face à l'espace de travail, la partie à vivre. Page de droite, *Le Timide*, 1959, sculpture en cuivre de Reinhoud (1928-2007), ami de longue date de Pierre Alechinsky, avec qui il partagea des ateliers dans l'ancienne école de La Bosse (Oise); au fond, peinture à l'encre de Chine, en cours, avec bordure à l'acrylique.



« Une image peut en suggérer une autre, le panache d'un volcan peut devenir un heaume en plume blanche de mardi gras. Comme celui que m'avait inspiré, en 1946, le premier carnaval de Binche. Une sorte de calembour plastique à la Raymond Queneau », précise-t-il. « Mais en principe, on ne devrait rien dire. La peinture est un art muet. Braque disait qu'un tableau doit pouvoir sortir sans sa bonne. »

Né le 19 octobre 1927 à Bruxelles, Alechinsky est un aventurier du monde pictural. Gaucher contrarié, écrivain, peintre « par accident ou par incident » (il étudie dans un premier temps les techniques de l'imprimerie à l'École nationale supérieure des arts décoratifs de La Cambre, à Bruxelles), et acteur majeur du mouvement Cobra (nom acronyme de Copenhague, Bruxelles, Amsterdam, villes dont sont originaires les artistes Dotremont, Jorn Appel, Alechinsky, etc.). Durant les soixante années qui jalonnent sa carrière, il explore une diversité de techniques surprenante: dessins, affiches, gravures, peintures à l'huile, à l'encre, à l'acrylique, lithographies, jusqu'aux « infeuilletables », des livres en grès émaillé ou en porcelaine. La richesse de son œuvre est à l'image de sa soif d'absolu. De sa recherche constante. De son exigence. « Tous les dix ans, je mets un peu d'ordre dans mes tableaux. J'ai détruit jusqu'à 500 œuvres, c'est pour moi une délivrance. On traîne derrière soi des malfaçons. Le peintre est juge et partie. Il invente ses propres lois rigoureuses ». Ainsi, dans son atelier, la place est à l'indispensable. Aux feuilles de papier, aux flacons d'acrylique rangés par couleurs, aux pinceaux, à quelques souvenirs... L'ensemble constitue un tableau composé de trouvailles, de rencontres de hasard. Certains objets datent de son voyage au Japon, en 1955. « Du temps où l'on s'y rendait en bateau au rythme d'Henri Michaux. Où la traversée était une lente avancée vers l'Extrême-Orient. » Un des ces pinceaux, témoin de toute sa carrière, lui a été offert par un maître en calligraphie. « Il me l'a remis comme un sabre. Une sorte de passation de pouvoir. Cette discipline m'a apporté une attitude de travail. Une concentration. Savoir jouer sur trois notes, du papier, de l'eau et un pinceau. Ne pas exagérer les moyens techniques. Travailler à plat et non à la verticale comme un escrimeur. Au sol, j'ai l'impression de verser les idées plutôt que de les appliquer. »

Pierre Alechinsky n'est jamais retourné au Japon, pour en garder un souvenir intact. « Lorsque j'ai des impressions, je me fais une idée définitive d'un lieu. Il m'est désagréable de pouvoir me rendre compte que cela peut être perturbé. Aujourd'hui, même revenir à Bruxelles me fait mal. » •

À VOIR « Alechinsky de A à Y », musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, 3, rue de la Régence, 1000 Bruxelles. Tél.: 32 (0) 2 508 32 11, www.expo-alechinsky.be. Jusqu'au 30 mars. Entrée 9 €.

À LIRE « Alechinsky de A à Y », Egochrono par Pierre Alechinsky, essai de Michel Draguet, 228 pages, éditions Gallimard, 39 €.

